

## Introduction

Mohamed Bernoussi

Il y a les nourritures autorisées et il y a les nourritures interdites. A travers les deux, chaque culture se fixe une identité culinaire (Douglas 1966) qui la définit en tant qu'entité irréductible. Il y a aussi les nourritures intermédiaires : elles ne sont ni autorisées ni interdites, ou alors interdites pour certains et autorisées pour d'autres, imposées pour des raisons économiques ou idéologiques, ou les deux à la fois. C'est le cas du vin dans les sociétés musulmanes, mais aussi des pâtes de hachich (*al-majoune* ou *al-m'aassel*), du cannabis autorisé par l'Etat sous certaines conditions dans les sociétés occidentales, des philtres sous leurs diverses formes tolérées pour les raisons du cœur ou les recettes de la médecine traditionnelle pour soulager les corps désespérés de la médecine officielle.

Mais il y a plus. D'autres aliments, quand bien même protégés par des cadres juridiques ou légitimés par des arguments économiques, peinent à faire leur place dans l'encyclopédie et au sein des mentalités. C'est le cas des viandes synthétiques, des vins désalcoolisés, de certaines nourritures psychédéliques ou des vers et des larves sous leurs différentes formes.

Cette cuisine à la fois tolérée, secrète, sulfureuse ou "en appel" a intéressé d'abord la médecine, la pharmacologie, la démonologie ou l'ésotérisme (Muchembled 1979) ; elle n'a jamais intéressé la sémiotique, sinon rarement ou de façon épisodique (Eco 1984 ; Marrone 2016) et pourtant elle peut soulever de nombreuses questions relatives à sa sémiosis, à sa narrativité, aux particularités de son discours et aux jeux complexes qu'elle entretient avec son encyclopédie d'origine. Elle soulève aussi des questions liées au statut des notions d'étrange, et de dégoût, relatives certes, mais encore à l'œuvre et très puissantes dans des entreprises d'instrumentalisation destinées à dénigrer, à bestialiser, ou porter atteinte d'une façon ou d'une autre à l'intégrité physique et morale de l'autre. Se pencher sur le rapport entre les codes contraignants du normal et de l'étrange, sur les assumptions silencieuses et tacites qui les fondent, c'est dévoiler les jeux de pouvoir que ces codes culinaires favorisent ainsi que la violence symbolique et physique qui s'exerce en leur nom.

Ces nourritures soulèvent des questions et des questionnements multiples qui trouvent dans le présent dossier des échos éloquents et parfois, surprenants. C'est la magie des appels à contribution où quand bien s'efforçant d'élargir les perspectives, ceux-ci ne sauraient en épouser ni la nuance ni la variété. Ces dernières ne concernent pas seulement les sujets choisis et les corpus retenus, mais aussi les approches où le cadre sémiotique demeure certes bien présent mais où d'autres disciplines de fortune comme l'anthropologie, l'analyse du discours, la linguistique et la philosophie pour ne citer qu'eux, se révèlent toujours indispensables.

Giustina Benedetta Baron aborde un phénomène naissant en Corée du sud, celui des *pope coffee*; elle analyse l'étrangeté d'un tel concept qui ambitionne de transformer un tabou (la merde) en le liant à une boisson conviviale, le café, entreprise favorisée par l'esthétique Kawai. Dans cette perspective, certains objets et formes sont détournées et recontextualisés à travers de nouvelles associations culturelles. L'auteur analyse les implications sémiotiques de ce détournement, surtout au niveau de la réception où les clients sont engagés dans une expérience certes complexe et déconcertante, mais très importante pour la quête d'une identité nouvelle.

Mohamed Bernoussi montre dans son article comment les potions d'amour sont à situer d'abord à l'intérieur d'une sémiosphère double travaillée par l'héritage païen et la culture musulmane ainsi que d'autres héritages indiens et grecs, avant d'analyser leur structure narrative doublement problématique,



puisque'il s'agit d'une narration de la crise du sujet amoureux et de la nécessité de désigner un ennemi comme cause première du méfait.

Dans une perspective strictement interculturelle, Luca Brunet retrace le destin des drogues psychédéliques depuis leur origine amérindienne, passant par leur diabolisation et condamnation par les colons chrétiens jusqu'à leur retour en grâce dans la médecine moderne. A travers un examen précis des différents contextes, traductions et interprétations de ces mêmes drogues, l'auteur montre combien l'étrange et l'étrangeté sont une question de cadre et de marge qui peuvent souvent s'opposer et qui finissent parfois par se rejoindre comme c'est le cas des interprétations spirituelles des drogues et des trouvailles scientifiques.

Nicolò Fazioni s'interroge sur le discours des aliments étranges et leur représentation dans un éventail assez large de textes allant des textes juridiques à des campagnes sur des réseaux sociaux de partis populistes pour montrer comment la pierre angulaire de l'identité de l'autre ou de son étrangeté passe d'abord et avant toute chose par l'instrumentalisation de sa nourriture et du détournement de ses codes habituels.

Khalid Hadji s'interroge sur un aliment aux limites de l'étrange, celui de la pâte faite avec du hachich appelée *majoune*; il l'aborde d'abord dans sa dimension éthique et symbolique, pour pouvoir la définir par la suite comme objet d'étude ; ici la contextualisation du *majoune* est importante avant d'étudier le rituel de sa consommation et son économie politique dans la culture d'origine.

Giulio Mangani aborde un argument d'actualité où une drôle de nourriture est associée à une drôle de guerre. En examinant les propos de Trump et d'autres issus de la droite italienne, l'auteur explore le lien entre l'alimentation et la politique de l'altérité. L'accusation de prédation des animaux de compagnie se révèle une variation significative du récit traditionnel autour de l'ennemi résident et de ses habitudes alimentaires. Il s'attarde ensuite sur deux cas italiens relatés par les médias pour diaboliser l'autre : celui d'une femme qui, à Rome, cuisinait secrètement des tortues, et celui, à Livourne, d'un homme surpris en train de rôtir un chat en public.

Davide Puca étudie le cas singulier des vins désalcoolisés à travers le prisme du discours de la santé, des politiques de l'identité ou des pratiques de consommation pour mettre en lumière les valeurs et les narrations en jeu. Il montre comment la désalcoolisation joue un rôle déterminant dans la reformulation et la mise en place de nouveaux paradigmes et de nouvelles configurations.

Filippo Silvestri livre dans son article un défi de taille, celui de parler d'un aliment ordinaire, tellement ordinaire qu'il n'a cessé de se réinventer pour continuer à s'imposer depuis six mille années : le pain. En croisant plusieurs approches philosophiques, anthropologiques, sémiotiques et esthétiques, l'auteur essaie de montrer l'ambivalence d'un signe culinaire jouant à cache avec son signifié et faisant presque de ce jeu son secret de longévité.

Beatrice Vanacore aborde un aliment problématique qui a les mêmes qualités nutritives que son équivalent naturel, il s'agit du steak synthétique qui soulève des questions éthiques et politiques : nous sommes face à un objet extrêmement polarisant puisqu'il remet en question des termes comme nature et culture suscitant deux discours antagonistes, sans jamais pouvoir changer son statut d'"entité en appel" et d'un aliment en quête de reconnaissance.

Enfin Ilaria Ventura Bordenca, après avoir rappelé la dialectique du normal et de l'étrange, étudie comment un aliment nouveau, les insectes, imposé par un contexte économique et politique négocie son entrée dans la culture culinaire italienne : quelles sont ses recours et ses ressources pour faire sens, particulièrement au sein des médias et du marché. Entreprise ardue, d'autant plus que dans la culture culinaire italienne, de tels cas sont rares, mis à part celui du fromage à base de larves de mouches appelé le casu marzu. L'auteur étudie la communication difficile mais ambitieuse de ce nouvel aliment dans les médias et chez des entreprises naissantes.

**Bibliographie**

- Douglas, M., 1966, *Purity and Danger, an analysis of the concepts of pollution and taboo*, Londre, Routledge and Kegan Paul.
- Eco, U., 1984, *Semiotica e filosofia del linguaggio*, Turin, Einaudi.
- Marrone, G., 2016, *Semiotica del Gusto*, Milan, Mimesis.
- Muchembled, R., 1979, *La sorcière au village*, Paris, Gallimard.